

KOM

**KNOCK
OUTSIDER
MAGAZINE** #01
2017





Entretien réalisé par Jérôme LeGlatin le 28 août 2017

Pour commencer, usons et abusons de catégories bien tranchées : La « S » Grand Atelier est-elle une institution pour personnes handicapées mentales, un laboratoire de recherche artistique ou un centre d'art ?

Les trois, mon capitaine ! À la base, le projet s'est créé au centre d'une institution de prise en charge du handicap, structure sans qui le projet n'existerait pas. Mais c'est aussi un centre d'expérimentation artistique, puisque les résidences, sans aucune pression de résultat, sont l'occasion de tester de nouvelles techniques, de faire des rencontres, de changer les habitudes. Et puis c'est aussi un centre d'art au sens où l'on a des salles d'exposition, une salle de théâtre-concert, on produit des groupes de

musique, on diffuse beaucoup de choses. Et se définir comme centre d'art permet aussi de se dégager du médico-social : nous ne sommes pas des thérapeutes, nous ne faisons pas d'art-thérapie. Nous sommes un centre de création et de diffusion qui a la particularité de soutenir des artistes qui ont une déficience mentale et des artistes non déficients qui viennent ici en résidence.

En 2007, la toute première résidence du Frémok à La « S » se réalise à ton initiative. Pourquoi désirer introduire à La « S » une pratique de la bande dessinée ?

Dans notre atelier de gravure, je voyais des choses très intéressantes. Et je suivais les publications du Frémok, c'était ce que je trouvais de plus passionnant en bande dessinée. Du coup, je me suis dit qu'un travail

Couverture :
Barbara Massart
& Nicolas Clément

À gauche :
Dominique
Théâtre

Ci-dessous :
Pascal
Leyder

KOM

← ←

←

↓

graphique et de bande dessinée n'avait jamais été tenté avec des personnes handicapées mentalement, parce qu'on part du principe qu'il faut être intelligent, qu'il faut raisonner, construire une narration, et que donc, d'office, ce n'est pas pour eux. Il y avait un côté expérimental chez le Frémok, que j'aimais beaucoup, et qui collait avec ce que nous faisons ici. Je trouvais qu'il y avait une proximité. Je me suis dit qu'il fallait essayer...

À quel titre importait-il d'intégrer l'enjeu de la narration aux pratiques des ateliers graphiques de La « S » ?

L'enjeu était de voir comment on peut leur donner la parole différemment, comment ils peuvent raconter des choses différemment, vu qu'ils n'ont pas ce raisonnement, pas la capacité de construire un scénario classique. Au départ, moi la première, je n'y croyais pas trop. Je m'attendais à ce que ce soit les gens du Frémok qui s'occupent de la narration elle-même, à partir de tout ce qu'ils allaient créer avec les personnes de l'atelier. Mais très vite, Dominique Théâtre, par exemple, a pris en charge la narration. Dominique Goblet l'a construite évidemment, mais toute l'histoire, le fond de l'histoire, et la folie qui s'y trouve, c'est du Dominique Théâtre. C'était vraiment fabuleux de découvrir que ce gars avait tant de choses à dire et une imagination tellement débordante. Barbara Massart, qui réalise *Barbara dans les bois* avec Nicolas Clément, raconte aussi des choses incroyables. Et il faut l'aider pour créer quelque chose avec cette matière.

Travailler la narration leur permet aussi de se dégager de certains comportements obsessionnels. Par rapport à l'Art Brut, tout ça était très mal vu au début, puisque l'Art Brut valorise justement des créateurs qui sont dans des obsessions, des répétitions. Mais quand bien même j'aime beaucoup l'Art Brut, j'ai toujours défendu le principe que je travaille avec des humains et que je suis là pour leur donner un maximum de droits, leur proposer un tas de choses, des expériences, des rencontres, dont après ils s'emparent ou pas.

Tu recherchais un vecteur de propositions narratives pour La « S ». Mais nombre des travaux du Frémok interrogent ou remettent en cause l'idée de la bande dessinée comme art essentiellement narratif. D'aucuns auraient invité des auteurs qu'on dira plus académiques. Pourquoi as-tu spécifiquement choisi le Frémok ?

D'abord, et je n'ai pas honte de le dire, parce que je voulais me faire plaisir. C'est un boulot dans lequel tu ne peux pas donner tout le temps, si toi-même tu n'as pas du plaisir à le faire, du plaisir à rencontrer les gens. Et c'était évident que si je voulais commencer à faire



des expérimentations, à aller vers la narration, la seule ouverture que je voyais à l'époque, c'était le Frémok. Je pense qu'avec des auteurs classiques, ça n'aurait pas pu marcher. Parce qu'aussi la tendance est de vouloir toujours normaliser les personnes handicapées. Mais vouloir leur faire faire des choses académiques n'a aucun sens, puisque leur déficience va les empêcher d'accéder à cette normalité, et on va donc les remettre en situation d'échec. Le but était de sortir du créneau le plus classique et d'avoir cette liberté de création que je n'ai jamais vue ailleurs que chez le Frémok.

Les relations déterminantes entre artistes animateurs et artistes déficients, auxquelles s'ajoutent les collaborations avec des artistes résidents non déficients, participent de modes de création mixte. L'art outsider, par ces pratiques, met à mal la notion moderne d'auteur. Plus avant, est-ce une autre idée du sujet, de l'individu, en rupture avec celle inventée par le libéralisme bourgeois, qui s'élabore chaque jour à La « S » ?

On présente aussi des travaux très individualisés. Une partie de mon travail consiste à défendre ces

artistes en tant qu'individus dans un monde qui, pour le coup, devient de plus en plus capitaliste, puisque le champ de l'Art Brut s'est beaucoup transformé. Je ne suis en rien pour le système capitaliste, mais j'essaie de développer, même si ça peut paraître bizarre de dire ça, une éthique de la vente d'œuvres. Je choisis les galeristes avec précaution, et je privilégie les musées publics, considérant qu'il est important qu'ils aient d'abord des œuvres dans des musées publics. Je ne me coupe pas du monde de l'art, de la vente, parce que je pense que le système monétaire participe de la reconnaissance. Et que vouloir les protéger de ça, c'est encore ne pas les considérer comme des artistes à part entière.

Après, il est vrai que tout ce qui participe du collectif est vraiment valorisé. Et l'abolition de la notion d'auteur peut être aussi intéressante pour les auteurs qui viennent en résidence, l'occasion d'une remise en question de leur statut, et en particulier pour la bande dessinée, où l'on considère qu'il faut pouvoir créer une narration, construire une réflexion raisonnée pour faire un récit. Et forcément, quand tu te retrouves devant quelqu'un atteint d'un handicap important, tout ça vole en éclats. La preuve est que lorsqu'on a fait la première exposition au Festival d'Angoulême en 2010, Benoît Mouchart a raconté à Dominique Goblet qu'il avait eu droit à des réactions épidermiques d'auteurs classiques qui se sentaient menacés dans leur statut d'auteur.

En ce sens, on se dit qu'on remue des choses. Et je réalise qu'à ma petite échelle, avec ces projets de mixité, je participe aussi un peu à l'évolution de l'Art Brut. Quand j'ai commencé ces résidences, je me suis fait excommunier : inviter des résidents, faire de la bande dessinée, c'était inacceptable pour les tenants de l'Art Brut. Et puis des collectionneurs, dont Bruno Decharme en premier, ont commencé à s'intéresser à notre travail, comprenant que les créations mixtes ne dénaturaient pas les créations individuelles, et qu'il n'y avait aucune instrumentalisation de nos artistes.

Comment s'organise le travail à La « S » ? Qui décide des projets à mener ?

C'est un dialogue en continu. Ça peut venir de l'observation des personnes handicapées : le projet *Avé Luïa*, c'est eux qui l'ont initié, *L'Army Secrète* aussi, même si c'est Moolinex qui a excité le bazar. Donc c'est soit de l'observation de terrain, où on se rend compte qu'il y a quelque chose qui se passe en atelier et qu'on a envie de développer, soit des propositions d'animateurs. La résidence qui a lieu en ce moment, c'est à la fois une proposition de Bertrand, artiste animateur, qui voulait continuer à creuser l'idée des ex-voto tout en travaillant la gravure et la sérigraphie, et une proposition de Pakito Bolino, qui voulait faire une grosse exposition à

Marseille depuis longtemps et qui me parle un jour de son dernier voyage au Mexique. Et on s'aperçoit alors que les artistes de La « S » adorent tous cette imagerie mexicaine. Ou parfois ce sont des demandes : Gustavo Giacosa avait envie de créer quelque chose avec les Choolers, et on a accepté, on connaît bien son boulot, on sait que c'est un travail de qualité. C'est toujours au cas par cas. J'essaie aussi de communiquer le plus largement possible avec mon équipe, parce que je suis déjà dans la programmation de 2018, voire 2019, avec certains enjeux, et eux sont dans le quotidien de ce qui se passe maintenant. Et je ne dois pas me déconnecter de ce quotidien, et il faut qu'ils aient une vision d'ensemble à long terme, pour connaître aussi les enjeux financiers, politiques.

Prise dans le champ de contraintes biologiques, psychiques, sociales, culturelles, économiques qui est le sien, La « S » produit-elle néanmoins, à sa manière, chaque jour, les conditions d'une communauté d'hommes et de femmes libres ? En somme, La « S » est-elle aussi un laboratoire de subversion ?

Oui, j'en suis persuadée. Pour moi, la subversion la plus importante, c'est de les sortir de leur condition habituelle et de leur permettre d'avoir un endroit où ils ne sont pas cadrés, pas cadenassés. Cette vie en institution est vraiment très dure, pénible. Ils n'ont jamais le choix. Ils doivent se lever à telle heure, prendre leurs médicaments, manger ce qu'on leur donne à manger, prendre le bus à telle heure. Et ils ne choisissent pas les gens avec qui ils vivent, ce qui est déjà incroyable quand tu y penses. On leur impose une communauté, et ils doivent tous vivre ensemble pour la seule raison qu'ils ont tous un handicap. On essaye donc de créer un îlot de liberté et de création. Et s'ils se retrouvent encore tous ensemble à La « S », ils ont chacun le droit d'y être complètement différent de l'autre et d'y faire des choses complètement différentes, et c'est tellement à l'inverse de ce qui se passe dans les institutions.

Ainsi Marcel Schmitz, je n'en reviens toujours pas de ce gars-là, il y est arrivé par lui-même. Nous étions là pour lui permettre de réaliser *FranDisco*, il a eu la chance de rencontrer Thierry Van Hasselt. Mais désormais il voyage sans arrêt, il a une chambre chez Thierry, il va au restaurant régulièrement, il rencontre un tas de gens. Cette semaine, on a reçu une invitation du Ministère de la Culture au nom de Marcel Schmitz, l'invitant à la Fête de la BD à Bruxelles en tant qu'auteur. Cette émancipation est incroyable, c'est vraiment pour lui aller à l'encontre de son destin. Et à ce niveau-là, c'est aussi de la subversion.



Pour finir, revenons sur la collaboration éditoriale du Frémok et de La « S ». À tes yeux, qu'est-ce qu'a accompli le label Knock Outsider! ? Et que lui reste-t-il à faire ?

Ça s'est construit petit à petit avec le Frémok, des allers-retours, des questionnements. Le nom Knock Outsider! vient d'un colloque qu'on a organisé en 2011. À l'époque on avait six ou sept ans de pratique de mixité à La « S ». On s'interrogeait sur la nécessité de labelliser, de donner un nom à toutes ces pratiques et productions. Et on s'est finalement dit qu'il ne fallait pas, qu'il y avait déjà eu tellement de noms, Art Outsider, Art Différencié, Art Brut, Art Singulier... On a dit non aux catégories. On travaillait alors avec François de Coninck, un artiste qui est dans la tradition du surréalisme belge, qui écrit beaucoup et fait beaucoup de jeux de mots poétiques, il nous a dit : « On va les éclater, ces catégories ! L'Art Outsider, on va lui

mettre un knock-out ! » Et c'est parti de là. Il a réalisé une installation avec trois sacs de boxe, à l'entrée du colloque, où il était marqué Knock/Out/Sider. On s'est dit que ça allait être le titre du livre réalisé à partir de ce colloque. Et puis Knock-Out renvoyait à *Match de Catch*. On restait dans ces images d'affrontements, et on allait à l'encontre de l'imagerie guimauve qui colle au handicap, on bousculait les idées reçues.

En ce qui concerne le long terme, je pense qu'il y a encore plein de choses à expérimenter, et qu'il est important de ne pas se limiter à la bande dessinée ou de s'auto-centrer sur La « S ». J'ai envie qu'on valorise des projets qui se font ailleurs. J'ai toujours cette idée de partages et de rencontres avec des gens qui ont d'autres pratiques, dans d'autres pays. Dans ce sens-là, cette plate-forme ouvre le champ des possibles. Il y a toujours eu une porosité des disciplines chez le Frémok. Il y aura plein de choses. ◆

Vivre à FranDisco (Nouvelle édition)

MARCEL SCHMITZ & THIERRY VAN HASSELT

200 pages / 24 × 31,4 cm

Impression quadri

Dos carré, reliure otabind, jaquette américaine

Isbn : 9782390220084 / 28 euros



FranDisco : une cité-monde de scotch et de carton, une ville mythique et magique née à La « S » Grand Atelier, sous les doigts et la géniale inspiration de Marcel Schmitz.

Fasciné par cette création démiurgique, Thierry Van Hasselt dessine d'après nature la métropole en constante évolution et écoute l'histoire de ses habitants à qui seule la voix de Marcel permet d'exister... Ces échanges deviennent la matière d'une bande dessinée qui s'élabore en même temps que FranDisco voyage, emportant son bâtisseur et son chroniqueur.

Car FranDisco, cité en constante expansion, est une installation qui se déplace et intègre dans son tissu urbain la mémoire des lieux qui l'ont accueillie en résidence. La ville et le récit grandissent tout en se nourrissant des expériences et des émotions glanées lors de ces résidences, relatées dans les notes qui enrichissent la réédition de cette bande dessinée sélectionnée pour le prix du meilleur album au festival d'Angoulême 2017.

Progressivement, Marcel s'est invité dans le récit du reporter qui, lui, s'est fait ouvrier de FranDisco. Comme dans tout bon projet Knock Outsider de La « S » et du Frémok, il y a eu contamination : KO partagé. Et nous voilà à notre tour touchés. Emportés par une aventure aussi folle que généreuse. Libérés par un flot narratif émancipateur. Ce n'est pas près de s'arrêter, et c'est tant mieux. ♦

Barbara dans les bois

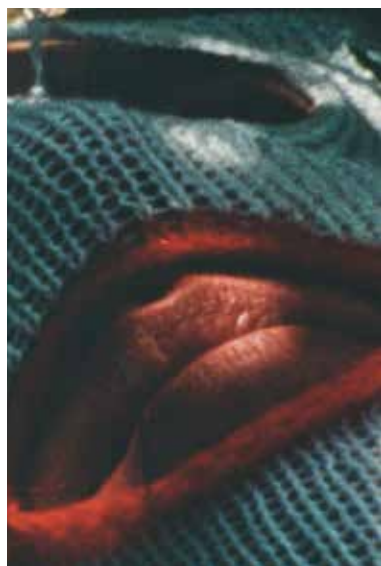
BARBARA MASSART & NICOLAS CLÉMENT

248 pages / 16,5 × 23 cm

Impression quadri

Dos carré cousu, reliure otabind

Isbn : 9782390220077 / 28 euros



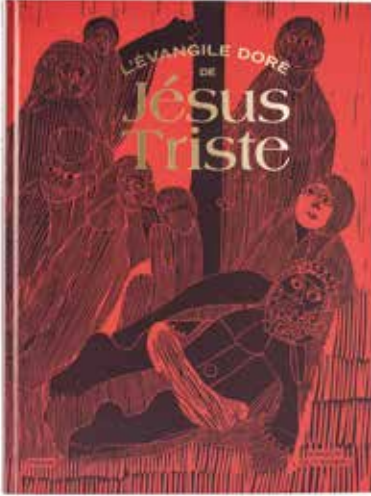
Une bobine de fil, une machine à tricoter, un personnage cagoulé qui déambule dans un espace-temps difficilement identifiable où le fil nous ramène aux pellicules de cinéma.

Portrait multiple aux allures de chemin initiatique, *Barbara dans les bois* a été réalisé à partir d'images extraites du film expérimental du même titre faisant se rencontrer le travail textile de Barbara Massart et celui du photographe Nicolas Clément. C'est d'abord en explorant la nature que Barbara et Nicolas ont commencé leurs échanges, à travers le bois, lieu nourrissant les récits personnels de la jeune femme. Peu à peu, les bases d'un langage commun se sont établies. Un lieu teinté de mystère, entre fiction et réalité, s'est formé, autour duquel Barbara éprouve son image, lui échappe, la construit avec ses costumes, en confectionne d'autres pour se muer en double magique, pour raconter l'autre Barbara dans la nature sereine, mystique ; le tout sous fond d'un ténébreux récit écrit par la jeune fille se cristallisant autour de l'image d'une cabane en feu en pleine forêt, d'enfants pris au piège d'un brasier et d'une échappée à cheval... En découle un livre aux frontières de la bande dessinée et du roman photo, aux relents de western mystique. ♦

L'Évangile Doré de Jésus-Triste

COLLECTIF LA « S » GRAND ATELIER / Projet initié par Yvan Alagbé

160 pages / 24 x 32 cm
Impression 2 couleurs
Couverture cartonnée, dorure à chaud
Isbn : 9782390220046 / 28 euros



Une nuit, l'Ange de l'Éternelle apparut à Jeanne et elle conçut aussitôt. L'Ange de l'Éternelle lui dit : « Voilà que tu auras une fille qui ne sera pas comme les autres. Tu l'appelleras Jésus-Triste. »

Dans le cadre du projet *Avé Luïa*, autour de la religion, Yvan Alagbé a proposé aux artistes de La « S » de partir à l'assaut de la Bible. Auteur d'illustrations d'une postérité exceptionnelle, source d'inspiration des péplums américains hollywoodiens ou de la récente *Genèse* de Robert Crumb, Gustave Doré leur a ouvert le chemin. Chacune de ses images de la Bible a été interprétée, parfois plusieurs fois, par un couple mixte d'artistes : l'un a réalisé le dessin, l'autre l'a gravé sur linoléum, retrouvant le mode de production de ces images à l'époque, quand Gustave Doré réalisait les dessins qu'une vingtaine de graveurs était chargée d'exécuter. C'est alors que ce qui devait arriver arriva. De la succession de gravures est né un nouveau récit, une nouvelle histoire : *L'Évangile Doré de Jésus-Triste*, l'itinéraire miraculeux d'une femme qui deviendra homme et mourra pour prendre sur elle toute la tristesse du monde. Quelque part entre *La Vie de Brian* des Monty Python et *La Dernière tentation du Christ* de Kazantzákis ou Scorsese, ce livre singulier marche sur les eaux miraculeuses qui s'étendent entre les artistes porteurs d'un handicap et les autres, entre les croyants et les autres, entre les femmes et les hommes, entre tout un chacun. ♦

Crochet Givre (Éditions Les Crocs Électriques)

COLLECTIF LA « S » GRAND ATELIER

40 pages
15 x 21 cm
Impression numérique
5 euros



Ce qui saute aux yeux, c'est une énergie brute, un bouillonnement artistique hors du commun. À consommer sans modération.

À l'initiative de Stéphane Blanquet, figure bien connue de la bande dessinée underground, *Crochet Givre* propose un état des lieux régulier des diverses productions des artistes de La « S » sélectionnées par Bertrand Léonard, afin de pouvoir suivre au plus près l'évolution de leurs travaux.

Les livres sont publiés par la nouvelle maison d'édition de Stéphane Blanquet, Les Crocs électriques : « Performance-action éditoriale à dose électrique. 1 livre tous les 3 jours. 100 livres par an. Livres d'images, livres de photos, livres de traits, de dessins et de textes publiés régulièrement au rythme de 10 livres par mois. » ♦

29.09.2017 — 28.01.2018

KNOCK OUTSIDER KOMIKS

Cette exposition se veut un joyeux uppercut asséné aux catégories instituées, les classifications explosent et les définitions s'érodent pour proclamer que la bande dessinée est un vaste terrain de jeu sans autres limites que l'inventivité de ses créateurs.

Avec les œuvres de : Adolpho Avril, Barbara Massart, Dominique Goblet, Dominique Théate, Gabriel Evrard, Jean Leclercq, Jean-Christophe Long, Jean-Michel Bansart, Joseph Lambert, Marcel Schmitz, Nicolas Clément, Olivier Deprez, Pascal Cornélis, Pascal Leyder, Rémy Pierlot, Sarah Albert, Serge Delaunay, Thierry Van Hasselt, Yvan Alagbé.

Un projet de La « S » Grand Atelier et Frémok créé à la demande du Festival International de la Bande Dessinée d'Angoulême et exposé lors du Festival en janvier 2017.

Art & Marges Musée

314 Rue Haute 1000 Bruxelles (B)

14.10.2017 — 01.12.2017

BAGUIN ET PERCÉMIS

Représentation de l'amour, du sexe ou du corps nu par les artistes issus de La « S », du Créahm de Liège (BE) et de Zandberg à Courtrai (BE).

Artistes La « S » : Pascal Leyder, Benoit Monjoie, Dominique Théate, Rita Arimont & Amandine Nandrin, Gabriel Evrard, Jean-Michel Bansart, Irène Gérard, Jean-Jacques Oost, Laura Delvaux, Rémy Pierlot. **Artistes invités :** Pascal Tassini, Samuel Cariaux, Lien Aachaert, Johan Geeneens.

Portes ouvertes 14-15.10.2017

La « S » Grand Atelier

31, Place des chasseurs ardennais

6690 Vielsalm (B)

15.10.2017

KNOCK OUTSIDER! LES LIVRES

Tous les ouvrages de la collection Knock Outsider! seront présentés au knack des métiers du livre.

Maison du Parc de Vielsalm (B)

21.10.2017

THE CHOOLOGERS DIVISION

Concert du fameux groupe « venu de Belgique, mais surtout d'ailleurs », mêlant musiques électroniques, hip hop et noise.

Projet mené par Antoine Boulangé, avec Kostia Botkine, Philippe Marien et Jean-Camille Charles.

Festival de la Récup'

Salle des fêtes, 24310 Bourdeilles (F)

23.10.2017 — 5.11.2017

VIVRE À FRANDISCO

Après le succès du premier volet du projet *Vivre à FranDisco*, plus rien n'arrête Thierry Van Hasselt et Marcel Schmitz, qui ont l'honneur d'être reçus cette fois au Palais Idéal du Facteur Cheval où ils seront également disponibles pour les visiteurs de l'exposition.

Palais Idéal du Facteur Cheval

8 Rue du Palais, 26390 Hauterives (F)



23 — 28.10.2017

EN CHEMIN

Après plusieurs résidences menées à Vielsalm, la compagnie SIC12 s'est engagée dans un partenariat de taille avec La « S » Grand Atelier en intégrant deux artistes déficients mentaux issus du groupe The Choolers et leur animateur au cœur de leur nouvelle création (théâtre-danse-musique) : *En Chemin*. Première programmée à la rentrée 2018.

Spectacle de Gustavo Giacosa

Théâtre Durance

Les Lauzières - 04160 Château-Arnoux (F)

2 — 5.11.2017

BARBARA DANS LES BOIS

Exposition du projet de Barbara Massart et Nicolas Clément à la « Take Off - Prospective Art Fair » dans le cadre du Luxembourg Art Week.

10.11.2017 — 09.12.2017

VOOTOO

Exposition

Vernissage le 9 novembre.

Concert des Choolers le 9 décembre à l'occasion du finissage de l'exposition.

La Jetée, 80 Rue du Faubourg Figuerolles,

34000 Montpellier (F)

Knock Outsider! est un projet de recherche, de production et de diffusion d'art brut initié par La « S » Grand Atelier et Frémok.

Graphisme
Stéphane De Groef
Sylvain Brillault

Relecture
Lorane Marois

Photographies
Amandine Nandrin

Coordination
Eve Deluze

16.12.2017 — 02.2018

VIVA LA REVOLUCIÓN GRÁFICA

Sur une proposition de Pakito Bolino, exposition des projets menés à La « S » Grand Atelier tant en ateliers que lors de résidences, sur les thèmes de l'intimité, des ex-vo et des tatouos.

Après une première résidence conduite cet été à La « S » Grand Atelier avec Pakito Bolino, Bertrand Léonard, Juliette Bensimon-Marchina, Michael De Jaeger, Dorothee Van Biesen, Raphaëlle Lenseigne, Anaïd Ferté, Alexandrine Lodé, Paul Loubet et le collectif des artistes de La « S ».

Une seconde résidence se tient cette fois sur le lieu même de l'exposition à la Friche de la Belle de Mai, du 2 au 15 décembre, avec Pakito Bolino, Barbara Massart, Pascal Leyder, Gabriel Evrard, Nicolas Clément, Paul Loubet, Bertrand Léonard, Juliette Bensimon-Marchina et les artistes mexicains Docteur Lakra et Diaz.

Vernissage de l'exposition le 16 décembre, exposition visible jusqu'à la fin du mois de février 2018.

Friche La Belle de Mai, 3^e étage

41, rue Jobin - 13003 Marseille (F)

16 — 17.12.2017

VENDETTA

Salon international du multiple et de la micro-édition.

Friche La Belle de Mai, 3^e étage

41, rue Jobin - 13003 Marseille (F)

Knock Outsider! reçoit le soutien de la Fédération Wallonie Bruxelles (services des arts plastiques, de l'éducation permanente et de la Commission Bande Dessinée), Wallonie-Bruxelles International, Province de Luxembourg,

CAP48, la Région Wallonne et de la Commune de Vielsalm.

www.lasgrandatelier.org
www.fremok.org